

MENNOUR

MOHAMED BOUROUISSA

GÉNÉALOGIE DE LA VIOLENCE

6 RUE DU PONT DE LODI, PARIS 6

04 JUIN - 19 JUILLET 2025
04 JUNE - 19 JULY 2025

Pour sa septième exposition personnelle à la galerie, Mohamed Bourouissa présente *Généalogie de la violence*, un film récent, accompagné d’une nouvelle série de sculptures intitulée *HANDS*. Le court métrage *Généalogie de la violence* (2024) et la série photographique *HANDS* (2025) sont les œuvres les plus récentes de l’artiste. À travers des langages distincts, mais complémentaires, elles s’intéressent aux relations entre le corps et le pouvoir, l’individu et le système, la réalité et sa représentation. Poursuivant une recherche continue amorcée depuis près de vingt-cinq ans, Mohamed Bourouissa y examine et reconstruit les formes de contrôle et de résistance, traduisant son expérience personnelle dans des œuvres habitées par une tension sourde, oscillant entre documentaire et fiction.

Généalogie de la violence est un projet multimédia composé d’un film et d’une série de sculptures en aluminium, qui s’intéressent aux violences policières en tant que phénomène systémique. Celles-ci s’incarnent non seulement par la force physique, mais aussi à travers les comportements, le langage, les mécanismes bureaucratiques et les cadres juridiques existants. Ce court métrage expérimental s’ouvre sur une scène familière à de nombreuses personnes racisées : un jeune homme est arrêté par la police pour un contrôle d’identité alors qu’il est en voiture avec sa petite amie. Ce qui apparaît tout d’abord comme une interaction anodine bascule rapidement dans une situation d’humiliation, de violation et d’aliénation. Par cette séquence d’ouverture, Mohamed Bourouissa pose le cadre d’une réflexion sur la violence structurelle qui conditionne l’existence des communautés marginalisées en Occident, révélant la brutalité latente des procédures de contrôle standardisées, supposément fondées uniquement sur les principes de justice et d’égalité. Mohamed Bourouissa tisse le récit dans un langage équivoque, riche de contrastes. Le film alterne sans cesse entre des scènes prises sur le vif et des séquences en images de synthèse, qui se propagent sur la surface de l’écran comme un virus (le décor lui-même emprunte à l’esthétique du cinéma de science-fiction, entre la nuit perpétuelle de *Dark City* d’Alex Proyas et Mega-City One, la mégalopole de *Dredd*, où la loi est exercée par des policiers appelés « juges »), interprétant visuellement la dissociation psychique du protagoniste tout au long de la fouille. La réalité s’effondre sous la pression psychologique ; la subjectivité devient alors le seul espace de résistance. Dans ce territoire intermédiaire et surréaliste, l’esprit cherche à fuir l’oppression du présent en fabriquant des réalités alternatives, dans lesquelles le corps échappe aux outrages du contact et de la manipulation.

Dans *Généalogie de la violence*, il n’y a pas d’explosion brutale d’agression physique. Le pathos narratif progresse de manière presque imperceptible, sans jamais atteindre de point de rupture. Loin de la violence spectacularisée (omniprésente dans les médias et le cinéma), le film met en scène une violence plus subtile, sournoise, normalisée. Il opère par soustraction : ni apogée, ni catharsis, ni échappatoire. Ce qui persiste, c’est une tension diffuse et constante, où l’injustice ne se manifeste pas par un choc, mais par une oppression discrète, continue. Mohamed Bourouissa nous invite à regarder au-delà de la surface, à reconnaître une forme

de violence devenue dangereusement ordinaire, voire normalisée, mais jamais acceptable.

HANDS (2025) marque l’étape suivante. Avec ce projet, l’artiste poursuit sa réflexion sur la fragmentation du corps et la tension entre l’individu et les structures institutionnelles. Ce travail se compose d’images photographiques imprimées sur plexiglas, superposées à des grilles et des plaques métalliques. Issues de séries antérieures, ces images sont retravaillées par un processus de montage (on retrouve ici la méthode cinématographique), de recyclage et de réaffectation. Mains, gestes, fragments de corps sont extraits de leur contexte originel, puis réinsérés dans un nouveau réseau formel et conceptuel. Il en émerge une constellation de présences fracturées, comme confinées dans un espace excessivement contraint, piégées entre la surface et le support, entre le visible et l’invisible.

Le choix d’une grille métallique comme fond ne répond pas simplement à une considération formelle : il s’agit d’un dispositif architectural chargé de connotations, évoquant barrières, clôtures et cellules. Ce motif renvoie également aux grilles conceptuelles qui organisent les connaissances, classifient les sujets et codifient les comportements. Les images s’y superposent comme autant de fragments de résistance, de signaux vitaux tentant d’échapper à l’ordre établi.

La série *HANDS* se situe à la lisière entre photographie et installation, entre geste d’archivage et corpus d’images évolutives et transformatives. La réutilisation de matériaux visuels existants relève d’un choix processuel autant que d’une prise de position politique : rien n’est jamais définitif, pas même l’image. Toute représentation peut être retravaillée, recontextualisée. Par ce processus de transformation continue, l’artiste questionne la notion même d’identité et d’image fixe, en proposant plutôt une vision instable, plurielle et en constante évolution de la réalité. La référence à Antonin Artaud – explicitement formulée dans une phrase inspiratrice de toute la série : « La grille est un moment terrible pour la sensibilité, la matière » – fait écho au « Théâtre de la cruauté », dans lequel la scène est un espace de conflit et d’affrontement. À l’instar d’Artaud, Mohamed Bourouissa conçoit la grille comme un traumatisme, à la fois physique et spirituel. Elle incarne l’intermédiaire entre le sensible à l’inorganique : elle fige le vivant. *HANDS* se dresse précisément contre cette immobilisation, en détournant la fonction purement documentaire généralement associée à la photographie, en particulier lorsqu’elle aborde des questions sociales, en un flux constant de récits et d’interprétations alternatives. Mohamed Bourouissa ne se contente pas d’archiver, il interroge, ne se limite pas à critiquer, met en crise tout un système. Son travail pousse les images au-delà de leur fonction représentative, pour en faire un objet de lutte, de réflexion et d’opposition.

— Francesco Zanut

M E N N O U R

For his seventh solo exhibition at the gallery, Mohamed Bourouissa presents his film *Généalogie de la Violence*, shown alongside a recent series of sculptures titled *HANDS*.

The short film *Généalogie de la violence* (2024) and the photographic series *HANDS* (2025) are Mohamed Bourouissa's most recent works. Through different but complementary languages, both address the themes of the relationship between body and power, the individual and the system, reality and representation. In continuity with a research he has been carrying out consistently for about twenty-five years, in these works Mohamed Bourouissa investigates and reconstructs forms of control and resistance, translating his own personal experience into works charged with tension, suspended between documentary and fiction.

Généalogie de la violence is a multimedia project composed of a film and a series of aluminium sculptures that explore the violence perpetrated by the police as a systemic phenomenon. It manifests not only in physical form, but also through behaviours and the language used, as well as through bureaucratic mechanisms and existing legal frameworks. The experimental short film begins with a common scene from the everyday life of many racialized individuals: a young man is pulled over by the police for an identity check while in the car with his girlfriend. What initially appears to be a harmless encounter, quickly escalates into a situation of humiliation, violation, and alienation. This opening sequence sets the stage for Mohamed Bourouissa's exploration of the structural violence that permeates the lives of marginalized communities in the West, revealing the brutality underlying standardized control procedures, which are only seemingly founded on principles of justice and equality. Bourouissa weaves the narrative through a language that is both ambiguous and charged with contrasts. The film is structured around a continuous alternation between live-action scenes and computer-generated sequences that spread across the screen like viruses (the setting itself is reminiscent of a science fiction film, between Alex Proyas' *Dark City*, suspended in perpetual night, and *Dredd's* Mega-City One, where the only law is administered by cops called "judges"), visually interpreting the psychic dissociation of the protagonist during the search. Reality breaks down under the weight of psychological tension and subjectivity becomes the only ground of resistance. In this intermediate and surreal space, the mind attempts to avoid the oppression of the present, fabricating alternative worlds in which the body escapes the insults of contact and manipulation.

In *Généalogie de la violence*, there is no brutal outburst of physical aggression. The narrative pathos grows almost imperceptibly, without ever reaching a breaking point. Far from the spectacularized violence (typical of the mass media and cinema), here we witness a more subtle, sneaking, normalized violence. The film works by subtraction: there is no climax, no catharsis, no way out. An atmosphere of constant tension persists, in which injustice is represented not through shock, but through a discreet yet constant oppression. Mohamed Bourouissa invites us to look beyond the surface, recognising a form of violence that has become dangerously banal, even normal, but never acceptable.

HANDS (2025) is the next step. With this project, the artist continues his reflection on the fragmentation of the body and the tension between the individual and the institutions. These works consist of photographic images printed on plexiglass, superimposed on metal grids and plates. Coming from previous series, the images are reworked through a process of montage (there is a bit of cinema here, too), recycling and repurposing. Hands, gestures, shreds of bodies are extracted from their original context and reinserted into a new formal and conceptual network. The result is a constellation of fractured presences that seem constrained in an excessively circumscribed space, trapped between surface and support, visible and invisible.

The choice of using the metal grid as a backdrop does not simply respond to a formal question: it constitutes an architectural device that refers to barriers, fences and cells. It also appears as a reference to conceptual grids that organise knowledge, classify subjects and codify behaviour. Images are superimposed on this structure as fragments of resistance, vital signals that seek to escape the established order.

The *HANDS* series stands on the edge between photography and installation, oscillating between an archival gesture and a set of evolving, transformative images. The reuse of already existing visual materials is the consequence of a procedural choice and a political statement: nothing is ever definitive, not even the image. Every representation can be reworked and recontextualised. Through this ongoing process of transformation, the artist appears to challenge the very notion of a fixed identity or image, proposing instead a vision of reality that is unstable, multiple, and constantly shifting. The reference to Antonin Artaud—made explicit in a phrase that inspired the entire series: "*La grille est un moment terrible pour la sensibilité, la matière*" [The grid is a terrible moment for sensitivity and matter]—echoes the "Theatre of Cruelty", in which the stage is a space of conflict and confrontation. As for Artaud, for Mohamed Bourouissa the grid is a physical and spiritual trauma. It is the medium that connects the sensible with the inorganic: it immobilises what is alive. And it is precisely against this immobilisation that *HANDS* sets out, replacing the purely documentary function generally associated with photography, particularly when addressing social issues, with a constant flow of alternative narratives and interpretations. Mohamed Bourouissa does not simply archive, but rather interrogates. He does not simply criticise, but puts a whole system into crisis. His work has the ability to push images beyond their representative function, transforming them into objects of struggle, reflection and opposition.

— Francesco Zanot

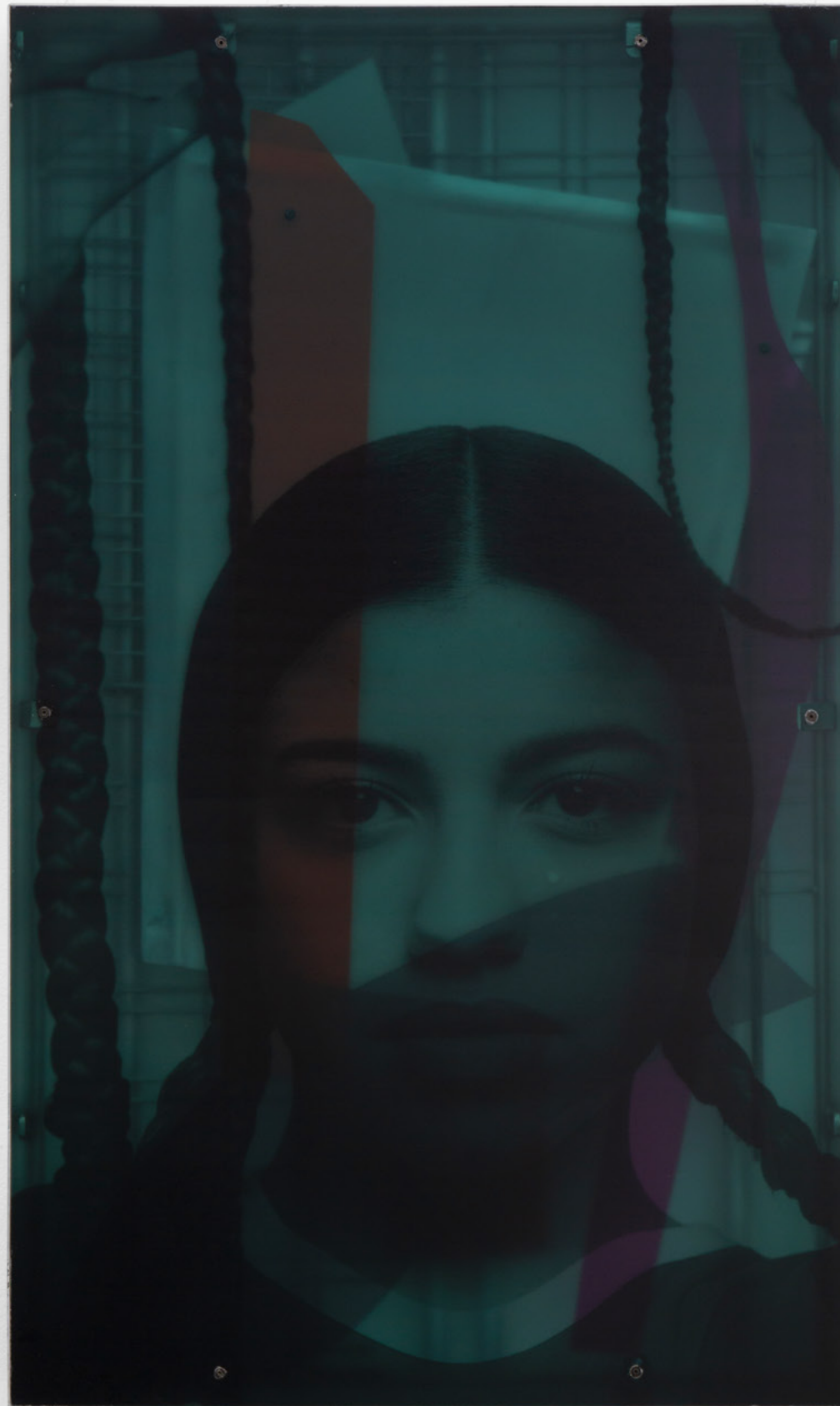
MOHAMED BOUROUISSA
GÉNÉALOGIE DE LA VIOLENCE



MENNOUR

MOHAMED BOUROUISSA
HANDS#33
2025

Tirage photographique sur plexiglas, aluminium, acier, grille
Photographic print on plexiglas, aluminium, steel, grid
101 x 61,5 x 11,5 cm
(39 3/4 x 24 x 4 3/8 in.)
(Inv n° MOB1182)



MOHAMED BOUROUISSA
GÉNÉALOGIE DE LA VIOLENCE



MENNOUR

MOHAMED BOUROUISSA
HANDS#25
2025

Tirage photographique sur plexiglas, aluminium, grille en acier
Photographic print on plexiglas, aluminium, steel grid
101 x 61,5 x 11,5 cm
(39 3/4 x 24 1/4 x 4 1/2 in.)
(Inv n° MOB1174)



MOHAMED BOUROUISSA
GÉNÉALOGIE DE LA VIOLENCE



MENNOUR

MOHAMED BOUROUISSA
HANDS#26
2025

Tirage photographique sur plexiglas, aluminium, acier, grille
Photographic print on plexiglas, aluminium, steel, grid
101 x 61,5 x 11,5 cm
(39 3/4 x 24 x 4 3/8 in.)
(Inv n° MOB1167)



MOHAMED BOUROUISSA
GÉNÉALOGIE DE LA VIOLENCE



MENNOUR

MOHAMED BOUROUISSA
HANDS#28
2025

Tirage photographique sur plexiglas, aluminium, grille en acier
Photographic print on plexiglas, aluminium, steel grid
101 x 61,5 x 11,5 cm
(39 3/4 x 24 1/4 x 4 1/2 in.)
(Inv n° MOB1175)



MOHAMED BOUROUISSA
GÉNÉALOGIE DE LA VIOLENCE





MENNOUR

MOHAMED BOUROUISSA
HANDS#12
2025

Tirage photographique sur plexiglas, aluminium, grille en acier
Photographic print on plexiglas, aluminium, steel grid
162 x 121,5 x 15 cm
(63 3/4 x 47 7/8 x 5 7/8 in.)
(Inv n° MOB1177)

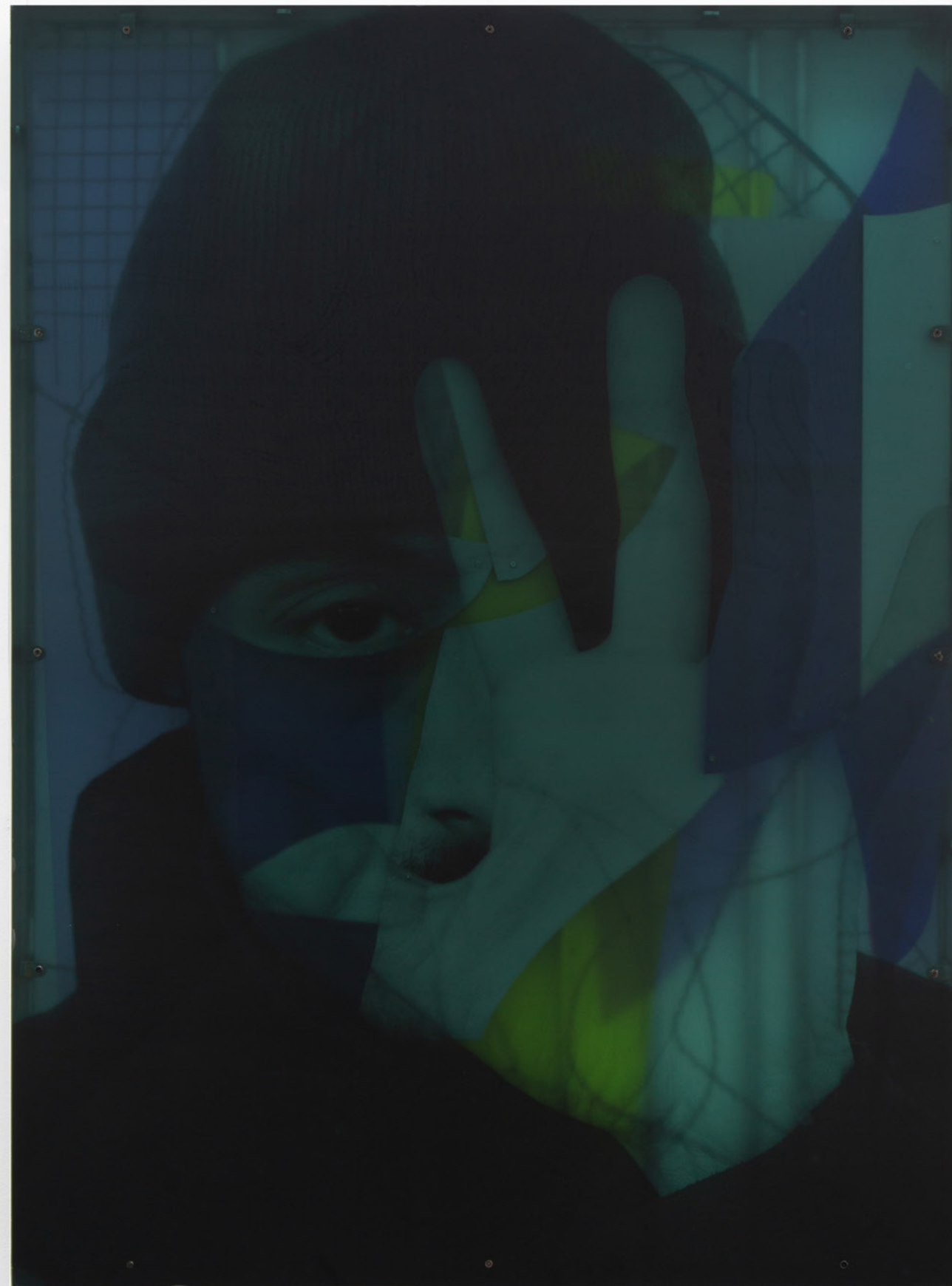


MOHAMED BOUROUISSA
GÉNÉALOGIE DE LA VIOLENCE

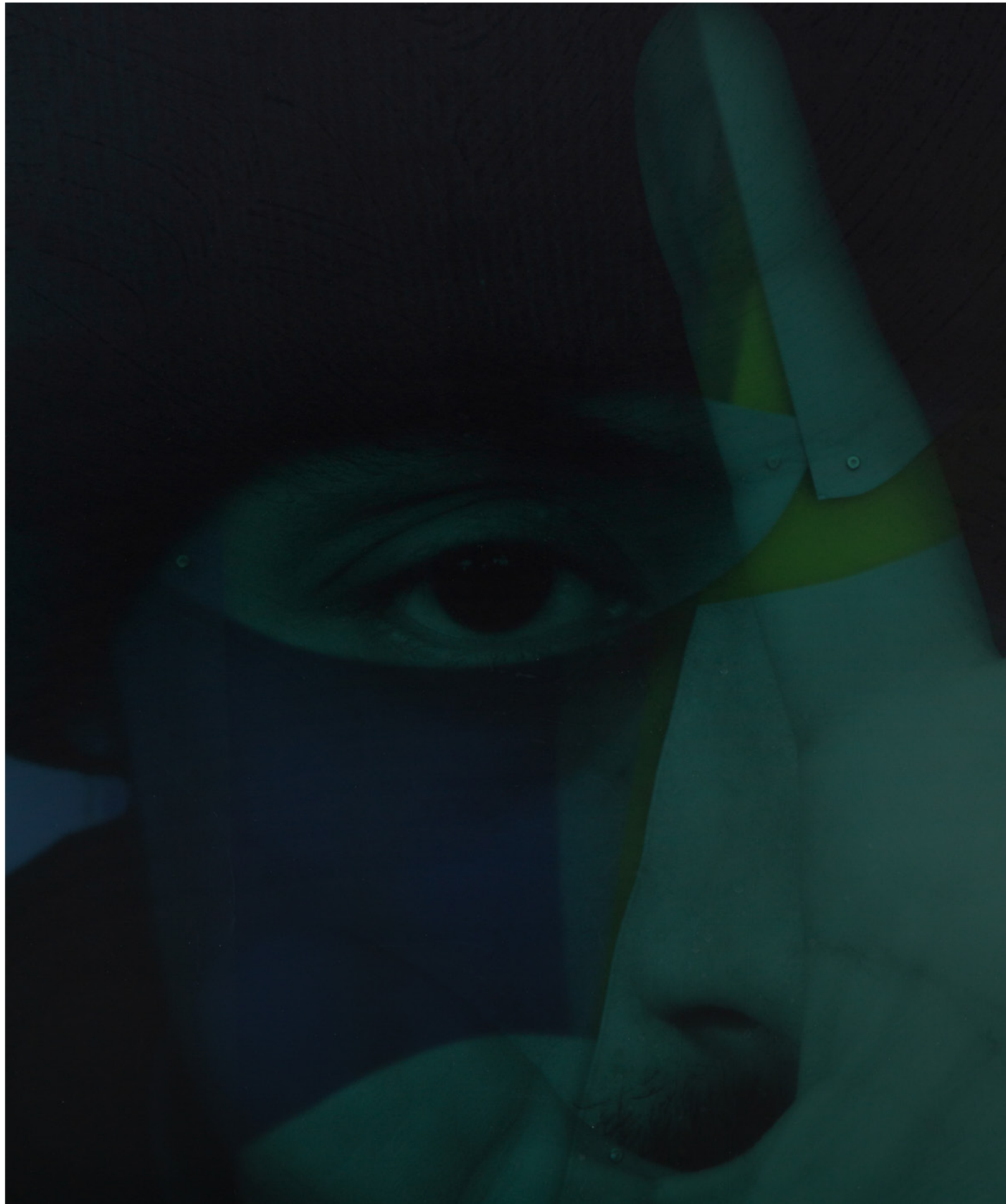
MENNOUR

MOHAMED BOUROUISSA
HANDS#11
2025

Tirage photographique sur plexiglas, aluminium, grille en acier
Photographic print on plexiglas, aluminium, steel grid
162 x 121,5 x 15 cm
(63 3/4 x 47 7/8 x 5 7/8 in.)
(Inv n° MOB1176)



MOHAMED BOUROUISSA
GÉNÉALOGIE DE LA VIOLENCE



MENNOUR

MOHAMED BOUROUISSA
HANDS#38
2025

Tirage photographique sur plexiglas, aluminium, acier, grille
Photographic print on plexiglas, aluminium, steel, grid
162 x 121,5 x 15 cm
(63 3/4 x 47 7/8 x 5 7/8 in.)
(Inv n° MOB1183)

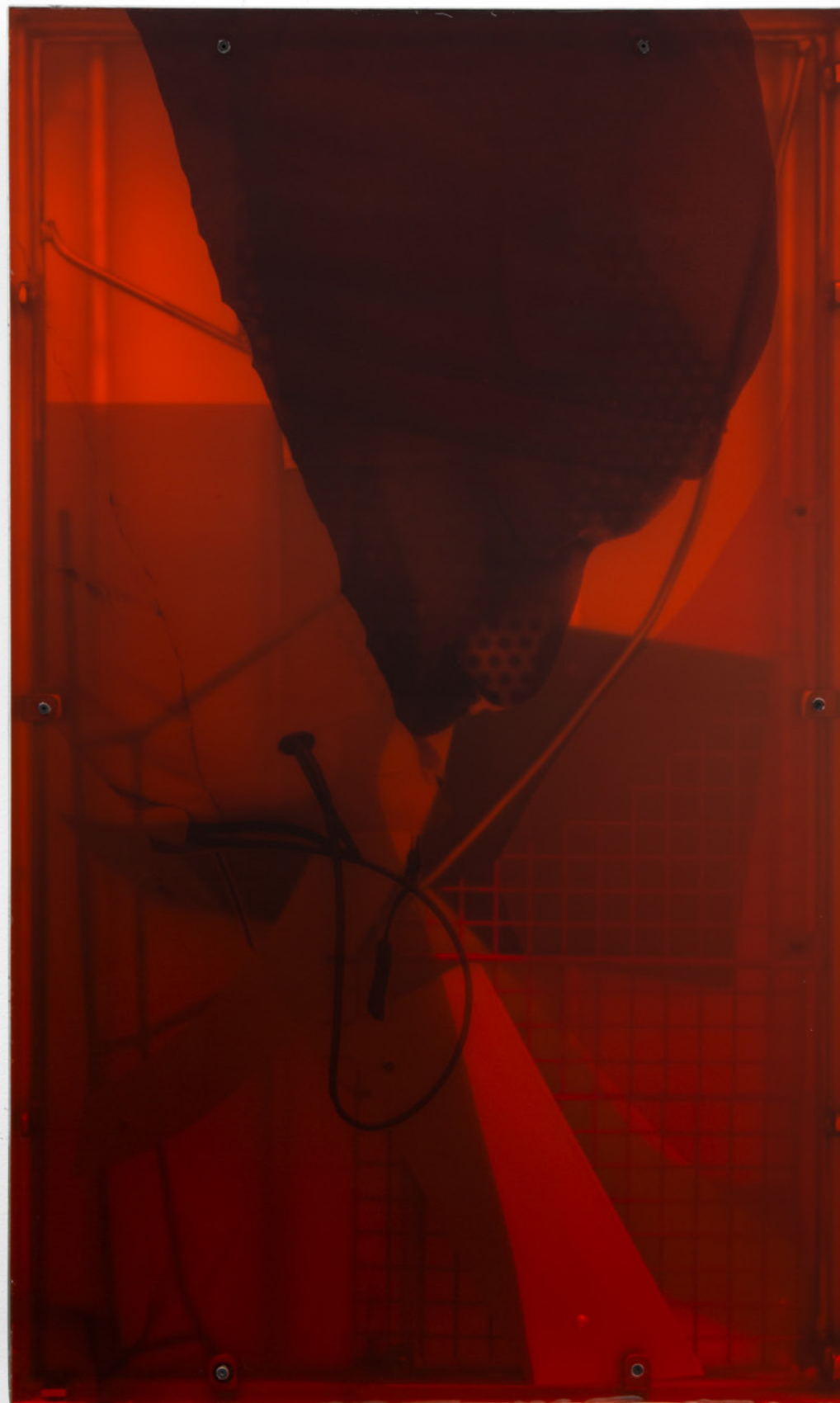


MOHAMED BOUROUISSA
GÉNÉALOGIE DE LA VIOLENCE

MENNOUR

MOHAMED BOUROUISSA
HANDS#12
2025

Tirage photographique sur plexiglas, aluminium, acier, grille
Photographic print on plexiglas, aluminium, steel, grid
101 x 61,5 x 11,5 cm
(39 3/4 x 24 x 4 3/8 in.)
(Inv n°MOB1179)



MOHAMED BOUROUISSA
GÉNÉALOGIE DE LA VIOLENCE





MOHAMED BOUROUISSA
GDLV (Généalogie de la Violence)
2024

Installation vidéo et VFX
Video and VFX installation
11' 50"
Edition of 7 plus 3 artist's proofs (#3/7)
(Inv n° MOB1146)



© Mohamed Bourouissa ADAGP, DIVISION, Production: DIVISION and Studio Mohamed Bourouissa, With the support of the CNC, ARTE France, Mennour, Paris, Blum Los Angeles and the Palais de Tokyo.





Né en 1978 à Blida, Algérie, Mohamed Bourouissa vit et travaille à Paris.

Précédés d’une longue phase en immersion, chacun des projets de Mohamed Bourouissa construit une nouvelle situation d’énonciation. Avec un regard critique sur les constructions médiatiques souvent stéréotypées, l’artiste réintroduit de la complexité dans la représentation de la société contemporaine. Les sujets de ses photographies, sculptures et de ses vidéos sont régulièrement des personnes laissées « à la marge », à la croisée de l’intégration et de l’exclusion. Son travail a fait l’objet de nombreuses expositions personnelles, notamment à la Fondazione MAST, Bologne, Italie (2025) ; au Palais de Tokyo, Paris, France (2024) ; LaM - Lille Métropole Musée d’art moderne, d’art contemporain et d’art brut, Lille, France (2023) ; Goldsmiths Centre for Contemporary Art, Londres, Royaume-Uni (2021) ; Kunsthall Charlottenborg, Copenhague, Danemark (2021) ; ar/ge kunst, Bolzano, Italie (2020) ; Schinkel Pavillon, Berlin, Allemagne (2020) ; Les Rencontres de la Photographie, Arles, France (2019) ; Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France (2018) ; Centre Pompidou, Paris, France (2018) ; Musée National Eugène Delacroix, Paris, France (2017) ; Barnes Foundation, Philadelphia, États-Unis (2017) ; Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas (2016) ; Savannah College of Arts and Design, Atlanta, États-Unis (2011) ; Philadelphia Museum of Art, Philadelphia, États-Unis (2011), entre autres. Son travail est représenté dans d’importantes collections publiques à travers le monde, notamment au MoMA - Museum of Modern Art, New York, États-Unis ; au Centre Pompidou, Paris, France ; Finnish Museum of Photography, Helsinki, Finlande ; Fondation Louis Vuitton, Paris, France ; Fonds National d’art contemporain, Paris, France ; FRAC Bretagne, Rennes, France ; FRAC Franche-Comté, Besançon, France ; Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, États-Unis ; Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France ; Philadelphia Museum of Art, Philadelphia, États-Unis ; Pinault Collection, Paris, France ; Sammlung Philara, Düsseldorf, Allemagne ; Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas ; Weng Collection, Krefeld, Allemagne, entre autres.

Mohamed Bourouissa a été récompensé par de nombreux prix notamment le prix du Livre photographique Paris Photo - Aperture Foundation pour l’ouvrage Périphérique avec les éditions Loose Joints (2022) ; Fondation Deutsche Börse pour la photographie (2020) ; Prix Fondation Blachère (2010) ; Prix Studio Collector, Fondation Antoine de Galbert (2007) ; Les Rencontres d’Arles (2007). Il a également été nommé au Prix Mario Merz (2025) ; le Prix Marcel Duchamp (2018) ; sélectionné pour le Prix Pictet, prix international de photographie (2017), prix de Clermont Ferrand (2025) et sélection au Kurzfilmtage festival (2025).

Born in 1978 in Blida, Algeria, Mohamed Bourouissa lives and works in Paris.

Preceded by a long immersion phase, each of Mohamed Bourouissa’s projects builds a new enunciation situation. With a critical take on mass media images, his artworks reintroduce complexity in contemporary society’s representations. The subjects of his photographs, sculptures and videos are often people «left behind», at the crossroads of integration and exclusion. His work has been exhibited in numerous solo exhibitions, at Fondazione MAST, Bologna, Italy (2025); Palais de Tokyo, Paris, France (2024); LaM - Lille Métropole Musée d’art moderne, d’art contemporain et d’art brut, Lille, France (2023); Goldsmiths Centre for Contemporary Art, London, UK (2021); Kunsthall Charlottenborg, Copenhagen, Denmark (2021); ar/ge kunst, Bolzano, Italy (2020); Schinkel Pavillon, Berlin, Germany (2020); Les Rencontres de la Photographie, Arles, France (2019); Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France (2018); Centre Pompidou, Paris, France (2018); Musée National Eugène Delacroix, Paris, France (2017); Barnes Foundation, Philadelphia, PA (2017); Stedelijk Museum, Amsterdam, Netherlands (2016); Savannah College of Arts and Design, Atlanta, GA (2011); Philadelphia Museum of Art, Philadelphia, PA (2011), among others.

His work is represented in notable public collections worldwide including the MoMA - Museum of Modern Art, New York, USA; Centre Pompidou, Paris, France; Finnish Museum of Photography, Helsinki, Finland; Fondation Louis Vuitton, Paris, France; Fonds National d’art contemporain, Paris, France; FRAC Bretagne, Rennes, France; FRAC Franche-Comté, Besançon, France; Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, CA; Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France; Philadelphia Museum of Art, Philadelphia, PA; Pinault Collection, Paris, France; Sammlung Philara, Düsseldorf, Germany; Stedelijk Museum, Amsterdam, Netherlands; among others. Bourouissa’s work has been commended with numerous prizes including the Clermont-Ferrand international short film festival (2025); Kurzfilmtage festival (2025); Photobook Prize Paris Photo - Aperture Foundation for the book Périphérique with Loose Joints Editions (2022); Deutsche Börse Photography Foundation Prize (2020); Prix Fondation Blachère (2010); Prix Studio Collector, Fondation Antoine de Galbert (2007); and First Prize, Les Rencontres d’Arles (2007).

He was also nominated for the Mario Merz Prize (2024), the Prix Marcel Duchamp (2018), selected for the Prix Pictet, international photography award (2017), the Prize de Clermont Ferrand and select for the Kurzfilmtage festival (2025).